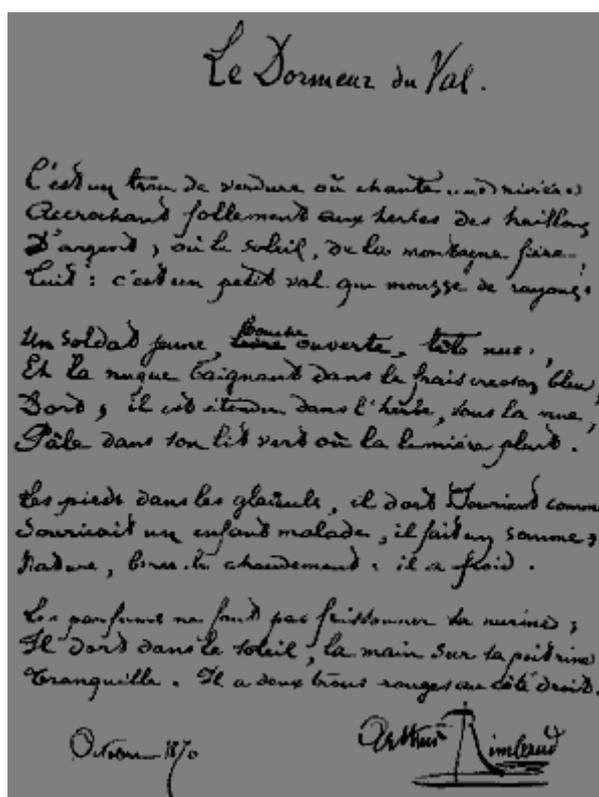


Histoire des arts
« Le Dormeur du Val »



Lecture du texte ou encore mieux récitation

Le dormeur du val

*C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

Analyse

Introduction

Ce poème est un sonnet : il est composé de 14 alexandrins répartis en 2 quatrains aux rimes croisées, suivis de 2 tercets dont la disposition des rimes est la suivante : rimes plates suivies de rimes embrassées.

Il se termine par une chute : « il a deux trous rouges au côté droit » qui remet en cause tout ce qui précède : dans un lieu paradisiaque dort un soldat or on apprend au dernier vers que ce soldat dort du sommeil éternel, il est donc mort.

Contexte historique :

Ce poème est sans doute inspiré au jeune Rimbaud, 16 ans à l'époque, par la guerre franco-prussienne de 1870, et plus particulièrement par la bataille de Sedan scellant la défaite française le 3 septembre 1870 à moins de 20 kilomètres de Charleville, son lieu de résidence à l'époque. Cette scène, un soldat mort au milieu d'une nature omniprésente et accueillante, suscite effectivement l'indignation de Rimbaud. Il est cependant peu probable que celui-ci ait réellement assisté à ce qu'il décrit. (Wikipedia)

Problématique :

Cette chute nous permet donc de nous demander en quoi ce poème dénonce l'horreur de la guerre ?

Le premier quatrain :

Le premier quatrain nous décrit un « petit val »

1.(1ère idée)grâce à la présence du champ lexical de la nature : « verdure », « rivière », « herbes », « soleil », « montagne », « rayons », ce lieu semble isolé et reculé : « un trou de verdure ».

Si vous êtes à l'aise vous pouvez ajouter, ce sont les procédés habituels de la description. :Cette description est menée grâce aux expansions nominales : des adjectifs épithètes « fière » qui complète « montagne » et « petit » qui qualifie « val », des compléments du nom « de verdure » qui précise « le trou » et « de la montagne fière », « soleil » et des subordinées relatives « où chante une rivière », « qui mousse de rayons », « où le soleil de la montagne fière luit ».

2.(2ème idée) La présence du soleil « soleil », « rayons » donne un aspect lumineux et chaleureux au paysage.

3. (3ème idée)On a l'impression que le paysage est vivant

- grâce à la présence de verbes d'action : « luit », « mousse », de l'adverbe « follement »,
- à la personnification de la rivière « où chante une rivière », les sonorités participent à ce chant : l'assonance en « en » : « chante », « accrochant », « follement », celle en « ou » : « trou », « où », « où », « mousse », l'allitération en « r » : « trou », « verdure », « rivière », « accrochant », « herbes », « argent », « fière » et « rayons » .

- Les rejets « d'argent » et « luit » permettent de mimer l'écoulement de la rivière en cassant le rythme solennel de l'alexandrin.

- De plus, « la montagne » et « les rayons » donnent de la verticalité au paysage or la verticalité est symbole de vie.

Ce petit coin ressemble à un paradis, un éden.

Mais quand on connaît la chute,

on voit déjà poindre la mort : « le trou » fait écho aux « deux trous rouges » du dernier vers, il représente la tombe du soldat, l'idée de creux est reprise dans le mot « val » et la paradis est le royaume des morts...

Dans ce quatrain, « le val » du titre nous a été décrit mais le dormeur y est absent.

Le deuxième quatrain

(1ère idée) C'est là qu'apparaît le dormeur annoncé par le titre : « un soldat jeune » :

- sa jeunesse est mise en valeur par la place de l'adjectif postposé au nom (placé après le nom) alors qu'on l'attendait antéposé (placé avant le nom),
- « bouche ouverte, tête nue » : nous le décrivent comme un être sans défense et dans un état d'abandon total.
- Il est endormi : « dort » est un rejet qui met en valeur cette action, en plus elle est reprise par « étendu dans l'herbe ».
- il est « pâle », cet adjectif est mis en valeur par son éloignement du nom qu'il qualifie : est-il malade ?

(2ème idée) On remarque cependant que sa posture est étrange : « la nuque baignant dans le frais cresson bleu » n'est pas une position naturelle.

Quand on connaît la chute, on constate que

- (3ème idée) Le portrait du « soldat » débute par un vers au rythme ternaire allant decrescendo : « un soldat jeune » (5 syllabes), « bouche ouverte » (4 syllabes) et enfin « tête nue » (3 syllabes) qui donne un côté vivant au dormeur mais le second vers n'admet pas de pause et vient donner fin à la danse, il ne respire plus, il est donc mort, la preuve il est « étendu ».

-(4ème idée) La nature semble

- froide, les couleurs chaudes de la première strophe sont remplacées par des couleurs froides « vert », « bleu », et par les expressions : « frais » et « le soleil pleut »
- et figée, elle est comparée à un lit « dans son lit », c'est son lit de mort, l'eau est stagnante « dans le frais cresson bleu », cette plante aquatique ne peut vivre que dans une eau « immobile ». L'immobilité et l'horizontalité symbolisent la mort et d'ailleurs « la lumière pleut » peut être compris comme « la lumière pleure » ce soldat mort.

Le premier tercet

- Il insiste encore sur le fait que le soldat « dort » : « il dort » puis « il fait un somme » et enfin « berce ».
- Il est à nouveau question de la jeunesse du soldat, il est comparé à un enfant : « souriant comme sourirait un enfant malade » puis à un bébé : « berce-le », il a besoin d'être rassuré par sa mère dont le rôle est pris en charge par la nature qui est personnifiée : « Nature berce-le chaudement ».
- Sa mère joue son rôle de protectrice et l'allège de la souffrance due à la maladie : « un enfant malade », « il a froid » et dans la strophe précédente : « pâle », elle le « berce chaudement ».
- « il a froid » ce qui semble s'opposer à « la nuque baignant dans le frais cresson bleu » qui induit qu'il a trop chaud et cherche à se rafraîchir.

Quand on connaît la chute :

La posture du soldat, « la tête baignant dans le frais cresson bleu » et « les pieds dans les glaïeuls », interroge. On comprend que ce soldat est mort, il est tombé là. Les glaïeuls sont des plantes associées à la mort, que l'on met sur les tombes (leur nom a le même étymon que « glaive »). Le

champ lexical de la maladie s'apparente à celui de la mort : « pâle », « lit » et « froid », ces trois adjectifs soulignent ce malaise.

Le trou de verdure devient les bras d'une mère que le poète apostrophe : « Nature » et supplie afin qu'elle accueille en son sein cet enfant mort : « berce-le chaudement ». « il a froid » est mis en valeur par sa place à la rime et par son opposition avec « chaudement ».

Le dernier tercet :

la description du soldat se poursuit :

« Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille »

On remarque que le soldat n'est jamais évoqué dans son entier, à chaque fois que le poète l'évoque, il parle d'une des parties du corps : dans le deuxième quatrain : « la bouche », « la tête », « la nuque », dans le premier tercet, il s'arrête sur les pieds puis le sourire et dans cette strophe, à sa narine puis à sa main et enfin à son côté droit.

L'allitération en « f » : « Les parfums ne font pas frissonner sa narine » et le rythme quaternaire (à quatre temps) : « les parfums / ne font pas / frissonner / sa narine » miment la respiration du soldat. Il a une position décontractée : « la main sur sa poitrine » et semble serein : « tranquille ».

Mais les apparences sont trompeuses, la chute violente et fulgurante comme la mort de ce soldat nous laisse sans voix devant tant d'horreur : « il a deux trous rouges au côté droit », l'allitération en « t » et « d » assène l'irrévocabilité de la mort. Le poète n'utilise pas le mot « mort », c'est au lecteur de comprendre que le soldat a été abattu de deux balles ou de deux coups de baïonnette, c'est une métonymie (le poète donne la cause de la mort).

Le soldat ne respire plus depuis longtemps déjà et la négation « pas » placée à la césure annule cette impression donnée par l'allitération en « f ».

« Tranquille » rejeté au début du vers suivant insiste sur cette tranquillité qui paraît suspecte et anormale.

Conclusion :

Ce poème évoque d'abord un lieu paradisiaque dans lequel le poète nous fait croire qu'un jeune soldat fait la sieste, mais dans le dernier vers, nous apprenons que le soldat est mort des suites d'un combat. Le lieu édénique et vivant contraste violemment avec la mort du jeune soldat, mort d'autant plus intolérable qu'elle concerne un jeune homme presque encore enfant. Arthur Rimbaud dénonce ainsi l'horreur de la guerre qui tue la jeunesse, des êtres au seuil de leur vie, innocents et inoffensifs.

Vous devez ajouter :

les liens avec les autres œuvres que vous devez expliquer :

– *Les joueurs de squat*, Otto Dix

Et surtout ne pas oublier d'

expliquer pourquoi vous avez choisi cette œuvre...

Pour écouter le poème :

<https://www.youtube.com/watch?v=8kBXnq15Ijw>

Liens pour en savoir plus :

sur Rimbaud



<http://www.alalettre.com/rimbaud-bio.php>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Arthur_Rimbaud

sur la guerre franco-prussienne et la bataille de Sedan

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_franco-allemande_de_1870

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Sedan

Vous pouvez aussi écouter une analyse :

<https://www.youtube.com/watch?v=4VxVD4B2Gnk>

Sitographie :

<http://lettresbacpro.free.fr/poesie.htm>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dormeur_du_val